

Chrétiens d'Orient et chrétiens d'Occident

Ni Laïques ni musulmans

De Rémi Fontaine, par Danièle Masson



Une lecture croisée des livres d'Annie Laurent *Les chrétiens d'Orient vont-ils disparaître ?* (Salvator, 2008) et de Rémi Fontaine *Ni laïques ni musulmans*, (Contretemps 2010), si elle impose le constat d'abyssales différences de conditions et de mentalités entre les chrétiens d'Orient et ceux d'Occident, invite aussi à saisir des analogies et des chassés croisés, et incite à une réflexion sur le communautarisme et sur l'islam, selon qu'il est en situation de supériorité (en Orient) ou d'infériorité (relative et provisoire) en Occident.

Au titre d'Annie Laurent fait écho Jean-Pierre Maugendre, préfacer de Rémi Fontaine : « *Écrasée entre l'enclume du laïcisme et le marteau du prosélytisme islamique, la France chrétienne semble condamnée à disparaître* ».

Un pays n'est pas une auberge espagnole

C'est pourtant aux moyens de la faire renaître que s'emploie Rémi Fontaine. Journaliste et philosophe, il puise dans la surabondante actualité de quoi nourrir une pensée qui opère avec bonheur ce que Thi-

bon appelait un retour au réel. D'où l'aspect éclaté du livre où les chapitres, aux titres accrocheurs (Talibans du laïcisme, *bassidjis* de la liberté religieuse...) peuvent être lus pour eux-mêmes, avec le plaisir d'y voir rassemblée une moisson de faits et de citations que l'on ne connaissait que dispersés.

Face au laïcisme dur qui refuse toute visibilité aux religions et à la laïcité ouverte qui instaure leur droit commun, Rémi Fontaine revendique la préférence communautaire : « *Un pays n'est pas une auberge espagnole qui se réduirait à la diversité de ses composantes actuelles* ».

Si le non suisse aux minarets est un oui aux clochers, c'est que les racines de l'Europe sont chrétiennes, et que les autres cultures ne peuvent y être accueillies qu'en hôtes, et à condition d'y pratiquer l'assimilation telle que la comprend Zemmour, c'est-à-dire le renoncement par ces cultures de tout ce qui en elles choque la culture du pays d'accueil.

Pour illustrer son propos, Rémi Fontaine convoque Mgr Ricard – « *il ne saurait y avoir un traitement indifférencié du religieux* » – Finkelkraut : « *Un pays a une histoire, il a*





une substance, il est davantage qu'un ensemble de procédures visant à régler la coexistence des communautés », et ce texte étonnant du Conseil d'État italien à propos du crucifix dans les écoles : « *Un crucifix exposé dans une salle de classe ne doit pas être considéré comme une décoration ou un objet de culte, mais plutôt comme un symbole pour exprimer le fondement des valeurs civiles qui définissent la laïcité dans les actuelles institutions de l'État* ».

Affirmation forte par le Conseil d'État que le Dieu des chrétiens n'est pas un parmi d'autres, comme jadis les Romains auraient accepté qu'il fût partie de leur panthéon, mais qu'il est fondateur de civilisation.

Cette préférence communautaire n'est pas si éloignée des paroles de Sarkozy dans son livre d'entretiens *La République, les religions, l'espérance*, publié en 2005 : « *Le christianisme est une des plus grandes religions du monde et il a façonné une partie de notre civilisation. Nos racines sont chrétiennes* ». Si « *l'ouverture de Sarkozy* » consiste aujourd'hui en une « *assimilation métissée* », melting pot d'où l'islam risquerait de sortir vainqueur, son virage est dû – me semble-t-il – moins à un « *humanisme maçonnique* » qu'au regret de n'avoir pas été entendu, lorsque dans son livre il lançait en somme un appel aux Églises et aux chrétiens : vous êtes le sel de la terre ; faites vos preuves.

Un légitime et sain communautarisme

Refusant le leurre de l'assimilation métissée, Rémi Fontaine se fait l'avocat d'un « *légitime et sain communautarisme* », avec la volonté de sortir du dilemme qui consiste à choisir la priorité du politique ou le primat exclusif de l'éthique et du spirituel. Thibaud Collin le résume ainsi : « *Il faut parvenir à sortir de l'alternative qui oppose la tradition maurrassienne du politique d'abord à la ver-*

sion spiritualiste, qui ne s'intéresse ni au politique ni à la société. Il y a quelque chose à creuser du côté... des communautés ».

Le communautarisme, selon Rémi Fontaine, ce n'est pas le repli frileux sur soi et son pré carré, mais au contraire le moyen de refaire ses forces pour mieux assurer la mission, non pour édifier une contre-société qui rêverait d'imposer ses valeurs de l'extérieur, mais dans la « *dissociété contemporaine* », pour « *réagir et agir de l'intérieur* » et produire « *comme autant d'anticorps luttant pour la survie d'un organisme malade* ».

On peut s'interroger sur le bien-fondé du choix du mot « *communautarisme* », souvent compris comme la radicalisation de la communauté, et qui, par là, prête à confusion et à polémique. Mais que Mgr Cattenoz, défenseur des écoles catholiques, soit traité de communautariste, donne plutôt raison à l'auteur.

Quoi qu'il en soit, on ne peut qu'acquiescer à cette troisième voie propre à fortifier le christianisme face, comme le dit Jean-Pierre Denis (*Pourquoi le christianisme fait scandale*, SEUIL) aux « *dérives d'une civilisation qui privilégie systématiquement les biens payants plutôt que les liens gratuits, la consommation plutôt que la contemplation, et la prédation plutôt que la préservation et ce de la conception de l'homme aux frontières du cosmos* ».

Cette dernière citation illustre le paradoxe, fécond paradoxe que, dans le monde moderne et malade de sa modernité, les chrétiens sont à la fois minoritaires et missionnaires, car porteurs d'un message apte à guérir les maux de cette modernité.

C'est à cette mission qu'invitent aussi Benoît XVI évoquant « *les minorités créatives* » et Marc Baudriller avec *Les réseaux cathos* (Robert Laffont).

Danièle Masson